



Cipango

Cahiers d'études japonaises

16 | 2009

L'invention des « arts populaires » – Yanagi Sōetsu et le Mingei

S'il faut reprendre le bâton, sur les chemins de l'audace...

Laurent Nespoulous et Jean-Michel Butel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cipango/208>

DOI : 10.4000/cipango.208

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 9-12

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Laurent Nespoulous et Jean-Michel Butel, « S'il faut reprendre le bâton, sur les chemins de l'audace... », *Cipango* [En ligne], 16 | 2009, document 2, mis en ligne le 15 novembre 2011, consulté le 24 mai 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cipango/208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.208>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2020.



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

S'il faut reprendre le bâton, sur les chemins de l'audace...

Laurent Nespoulous et Jean-Michel Butel

- 1 *Cipango* entre dans la quatrième phase de son histoire. Au moment de prendre le bâton qui nous est tendu par nos aînés, nous mesurons l'ampleur du travail accompli, et l'énergie déployée depuis 1992. Après Pierre François Souyri (1992-1996), puis Emmanuel Lozerand (1997-2002), ce fut à Michael Lucken d'assurer la tâche de secrétaire de rédaction... durant sept ans ! Sa ténacité doit être particulièrement saluée à l'heure où la nouvelle équipe de rédaction ne peut encore présumer de la distance que ses forces lui permettront de parcourir.
- 2 Dans le feu des exigences auxquelles sont soumis les enseignants-chercheurs, nous avons souhaité aborder la tâche qui nous attend à deux, pour les cinq années à venir. Quelques chantiers nous attendent. La recherche française connaît des bouleversements importants, dans ses fonctionnements, ses modes d'évaluation, ses périmètres, et *Cipango* ne saurait se tenir à l'écart. Il faudra savoir, désormais, tout autant que « produire », obtenir officiellement la reconnaissance de ce que l'on produit. Nous avons à cœur d'accompagner favorablement nos *Cahiers* dans cette direction.
- 3 Un premier travail a été engagé pour améliorer la diffusion de la revue, sous son format papier, comme sous un format numérique. *Cipango* a ainsi été acceptée par le portail revues.org, le travail de numérisation et d'indexation des articles a commencé, dont on devrait pouvoir constater les résultats au cours de cette année¹. Nous avons également poursuivi la politique d'ouverture de la revue tant aux spécialistes des études japonaises de l'Hexagone qu'à l'international. Si *Cipango* s'est appuyée, et s'appuie toujours, sur les enseignants de l'INALCO et les chercheurs du Centre d'Études Japonaises (Makiko Andro-Ueda, Sumie Terada et Bernard Thomann ont accepté de venir renforcer l'équipe), le comité scientifique et le comité de lecture ont été élargis bien au-delà de l'Institut. Nous remercions les personnes qui ont bien voulu nous rejoindre et nous soutenir dans cette aventure : Olivier Ansart et Lionel Babicz (tous deux de l'Université de Sydney), Bernard Bernier (Université de Laval), Augustin Berque (CNRS / EHESS), Claire Brisset (Université Paris Diderot-Paris VII), Harald Fuess

(EJAS / Université de Heidelberg), Christian Galan (Université de Toulouse-Le Mirail), Carol Gluck (Université Columbia), Anne Gonon (Université Dōshisha), Laurence Labruno (Université de Bordeaux III), Sébastien Lechevalier (EHESS), Nicolas Mollard (Université de Genève), Arnaud Nanta (CNRS), Rémi Scoccimarro (Université de Toulouse-Le Mirail), Takako Saitō (Université du Havre), Daniel Struve (Université Paris Diderot-Paris VII), Dimitri Vanoverbeke (Université de Louvain). Leur confiance nous est précieuse.

- 4 Dans la formule renouvelée que nous proposons à partir de ce numéro, et dont la maquette, conçue par Sandrine Tabard, se veut un signe, nous pouvons compter sur la participation de chercheurs du Centre de Recherche sur les Civilisations d'Asie Orientale, du Centre de Recherches sur le Japon de l'EHESS, de l'Université de Genève ainsi que d'un nombre important d'universités françaises centrales dans les études japonaises : en particulier celles de Toulouse-Le Mirail, de Bordeaux III et du Havre. Plusieurs conventions devraient être signées afin d'officialiser ces partenariats.
- 5 *Cipango* existe grâce aux articles que lui envoient les japonisants francophones. Une recherche de qualité est accueillie dans ses pages. Nous croyons essentiel que celle-ci puisse se développer en langue française. Pourtant, il serait regrettable que ce choix limite la diffusion de nos travaux. Une version anglophone des articles parus est actuellement à l'étude.
- 6 Notre expertise porte sur le Japon, sa société, sa culture, son histoire et les langues qui y sont parlées. La revue est, et restera ouverte à des articles très divers, et relevant de disciplines variées. Nous trouvons également important qu'elle assume un rôle émulateur autour de certains thèmes, choisis par la rédaction pour leur nature fédératrice, dans l'intérêt d'une recherche pluridisciplinaire. Voilà pourquoi nous avons voulu inaugurer la pratique de l'appel à contributions autour de projets précis. Le premier thème retenu a été celui de la colonisation japonaise, cent ans après l'annexion de la Corée. On verra la richesse des réponses reçues dans le numéro 18 (année 2011), en cours de fabrication. Le second porte sur les arts de la scène, et devrait donner naissance à un numéro au cours de l'année 2012². Nous ne pouvons que nous réjouir de l'enthousiasme qui a accueilli ces projets.
- 7 Nos prédécesseurs nous confient une revue vivante : le dernier éditorial, signé par Arnaud Nanta, a suscité de nombreuses réactions, y compris dans des médias généralement peu intéressés par nos terrains. Nous publions, à sa demande et dans son intégralité, la réponse qu'a souhaité nous faire Jean-Louis Margolin, dont l'ouvrage, *L'Armée de l'empereur* (2006), faisait l'objet d'une analyse critique.
- 8 Faut-il donc encore davantage d'audace pour tenter de faire douter les spécialistes du monde occidental ? Une fois encore, on pourra constater combien ils ont, en réalité et malgré leurs dénégations de bon aloi, du mal à concevoir qu'une recherche sérieuse se doit de traiter les mondes non occidentaux avec la même rigueur que celle déployée sur ses propres terres³. Cette audace, l'éditorial du premier numéro nous y appelait, avec les mots denses et obsédants que savait trouver Jean-Jacques Origas⁴. C'est, d'une certaine manière, celle qui a présidé à l'organisation du dossier sur les arts populaires que nous proposons dans ce numéro 16.
- 9 Plusieurs expositions parisiennes récentes se sont construites autour du design japonais et de ce mouvement de reconnaissance et de valorisation des « arts populaires » connu sous le nom de Mingei. Les objets sont beaux, et l'intention louable :

ne s'agit-il pas de mettre à l'honneur le travail de simples anonymes face à des Beaux-Arts « élitistes » et à la production de masse ? On s'étonne pourtant d'un discours « romantique » récurrent, et réducteur : le Mingei exprimerait l'essence même de la culture japonaise, il dirait le vrai Japon, celui que l'on peut aimer sans crainte, et que l'on est invité à admirer dans ses productions les plus contemporaines... Mais dirait-on que les bols bretons, ou les ronds de serviette préfigurent le design industriel français ? Que les santons de Provence, les ex-voto de nos chapelles expriment « l'essence » de la culture française ?⁵ N'est-il pas naïf, mais aussi dangereux, de soutenir qu'une culture contemporaine possède une essence, et que celle-ci est conservée et se révèle dans le « populaire » ? Notre histoire européenne, et pas seulement d'outre-Rhin, sait nous mettre en garde contre cette Lorelei de la pensée. Comment admettre que de grands musées français, dont la vocation scientifique – donc universelle –, clairement affirmée et si souvent vérifiée, puissent reproduire, lorsqu'il s'agit du Japon, et sans la moindre prise de distance, un discours particulariste aussi simpliste ?

- 10 Tel est le sens du titre de ce dossier sur l'invention des « arts populaires ». Ce numéro de *Cipango*, préparé sous la direction de Christophe Marquet, aimerait faire comprendre combien il est délicat de tenir ce type d'affirmations, y compris à propos du Japon. Car ce Mingei qui séduit tant est bien évidemment d'abord un mouvement organisé, fruit d'une élaboration raisonnée et d'intuitions individuelles, dans un contexte historique particulier. Le Japon n'échappe pas à l'histoire, ce qui n'enlève, par ailleurs, rien à l'intérêt de ses productions. Nous considérons donc que c'est toujours avec cette même exigence, ce même esprit critique que nous évoquions dans l'éditorial du numéro précédent, et dont les chercheurs font preuve quand ils considèrent l'Occident, qu'il nous faut poursuivre, patiemment, notre travail sur l'archipel japonais. C'est en tout cas dans cet esprit que nous souhaiterions préparer les quelques numéros dont nous aurons la charge.

NOTES

1. <http://www.openedition.org/8192>
2. Pour plus d'informations, on consultera le site de la revue.
3. On pourra, pour une étude plus précise de cette difficulté des spécialistes occidentaux, se reporter aux travaux de Jack Goody, dont *L'Orient en Occident*, Paris, Seuil, « La librairie du xx^e siècle », 1999 (édition anglaise : 1996).
4. Jean-Jacques Origas, « Les chemins de la patience croiseront ceux de l'audace », *Cipango* n° 1, 1992. Texte consultable en ligne : <http://inalcocej.free.fr/travaux/>
5. « L'essence de la culture japonaise » est le thème, une fois encore, d'un colloque récent, à la Maison de la culture du Japon à Paris (22 février 2011). On y évoquait, avec une rhétorique obsessionnelle similaire, les mêmes objets que ceux dont nous parlerons dans ce dossier.